

Les Samayas du Vajrayana

Dans les tantras des écoles nouvelles (Sakyapa, Kagyupa, Guélougpa), on distingue d'abord les promesses liées aux cinq familles de bouddhas, puis on énumère généralement quatorze chutes concernant le samaya-racine et huit concernant les samayas secondaires.

I. Promesses liées aux cinq familles

1. Six promesses liées à Vairocana : les trois refuges (Bouddha, Dharma, Sangha) et les trois éthiques (s'abstenir des actes négatifs, cultiver la vertu et faire le bien des êtres).

2. Quatre promesses liées à Aksobhya : adopter l'usage du vajra et de la cloche, se visualiser soi-même comme la déité et faire des offrandes au Lama.

3. Quatre promesses liées à Ratnasambhava : pratiquer les quatre générosités : le don, l'enseignement, la protection et l'amour.

4. Trois promesses liées à Amitàbha : respecter les tantras de l'action (Kriya) et de la conduite (Charya), respecter le Yogatantra et les tantras supérieurs (Anuttara), respecter les trois véhicules ; Sravakayana, Pratyekabouddhayana et Bodhisattvayana.

5. Deux promesses liées à Amoghasiddhi : faire des offrandes extérieures, intérieures et secrètes et se remémorer les promesses des cinq familles six fois par jour.

II. Les violations des samaya-racines

1. Tromper ou offenser le Lama (le rejeter, le blâmer, le critiquer).

2. Critiquer l'enseignement du Tathagata (le mettre en doute, ne pas respecter ses conseils).

3. Critiquer les frères et sœurs vajra et céder à la colère contre eux (si cela arrive, réparer rapidement).

4. Rejeter l'amour bienveillant à l'égard des êtres (être envieux, jaloux, souhaiter du mal).

5. Rejeter la bodhicitta d'aspiration et de mise en action.

6. Dénigrer sa propre école (Vajrayana) et celle d'autrui (les autres véhicules).

7. Révéler les secrets du Vajrayana aux profanes.

8. Mépriser les cinq agrégats et notamment le corps.

9. Rejeter la vacuité.

10. Fréquenter des êtres malveillants ou malfaisants (comme des amis qui détournent le pratiquant de sa voie).

11. Oublier la Vue du Vajrayana.

12. Détourner autrui de sa foi (mépriser la voie spirituelle des autres et les faire douter).

13. Ne pas se consacrer aux vœux des tantras, par exemple refuser les substances consacrées (lors d'une ganacakrapûja, refuser viande et alcool ou amrita ; même un moine, pour qui l'alcool est strictement prohibé, doit s'il est engagé dans le Vajrayàna, accepter symboliquement une goutte d'alcool dans la ganacakrapûja) ou ne pas utiliser les objets rituels (vajra, cloche, damarou) quand ils sont requis.

14. Mépriser les femmes : celles-ci sont de la nature de la sagesse (Sct. prajna) et doivent être considérées comme des dakini. La misogynie sous toutes ses formes est une chute grave dans le Vajrayana.

Dans le Kàlacakratantra, la liste des quatorze violations diffère quelque peu :

1. Perturber l'esprit du Lama par sa mauvaise conduite.
2. Ne pas suivre les conseils et injonctions du Lama.
3. et 4. Idem.
5. Prendre le plaisir ordinaire pour une cause d'Éveil et perdre sa bodhicitta blanche.
6. Faire une distinction entre la vacuité des soutras et celle des tantras en considérant la première comme inférieure.
7. 8. et 9. Idem.
10. Ne garder ses vœux que par désir de renommée et d'honneur tout en agissant mal en secret.
11. Douter de l'immuable félicité et refuser sa réalité.
12. Parler des imperfections de purs pratiquants par jalousie.
13. et 14. Idem.

III. Les huit chutes secondaires

1. S'accaparer la sagesse, c'est-à-dire pratiquer avec une karmamoudra n'ayant pas les qualités requises (c'est-à-dire non initiée, qui ne respecte pas de vœux de samaya et n'a aucune expérience de la pratique).
2. S'accaparer le nectar, c'est-à-dire pratiquer l'union en oubliant de considérer le corps comme la déité, la parole comme le mantra et l'esprit comme l'expression de la sagesse.
3. Révéler les objets rituels, moudra et images sacrées à des personnes sans foi ou n'ayant pas eu de transmission de pouvoir.
4. Se quereller lors d'une ganacakrapûja.
5. Tromper ceux qui ont la foi, leur faire sciemment de mauvaises réponses.

6. Séjourner plus d'une semaine chez un sravaka, ce qui signifie en fait demeurer plus de sept jours chez quelqu'un d'hostile au Vajrayàna.
7. Se vanter d'accomplissements spirituels que l'on n'a pas, prétendre être un grand yogi.
8. Enseigner le Vajrayàna à ceux qui n'ont foi en lui.

IV. Les quatre samayas du Dzokchen

(Ces samayas peuvent également se rapporter au Mahamoudra)

Bien que présentant une méthode non tantrique, l'Atiyoga ou Dzogchen possède ses propres samayas. Ils pourraient se résumer à un seul, ne pas se laisser distraire de l'état naturel de rigpa, la présence éveillée. Mais, généralement, les tantras du Dzogchen en énumèrent quatre, relatifs au maintien de la Vue du Dzogchen. Ces quatre points sont moins des vœux que des rappels de la Vue qui doivent demeurer à l'esprit du pratiquant dans toute situation. Ils sont détaillés par Longchenpa dans le gNas-lugs mdzod.

1. L'inexistence (TIB. med-pa) signifie que les phénomènes échappent aux extrêmes du néant et de l'être. Ainsi, les phénomènes apparaissent, bien que dépourvus de nature réellement existante (Tib. snang-yang rang-bzhin med-pa).

2. L'ouverture (Tib. phyal-ba) est le rappel de la dimension spacieuse, sans limites ni centre de l'espace de la réalité, le dharmadhātu, où tout se manifeste sans la moindre restriction. Rigpa, au-delà des limites de l'esprit ordinaire, est l'espace du dharmakaya où tout s'exprime et se libère sans objet.

3. La présence spontanée (Tib. Ihun-grub) est précisément la capacité qu'a cet espace libre de rigpa de servir de base et de source au déploiement de tous les phénomènes divers du samsara et du nirvana.

4. L'unicité (Tib. gcig-pu) est la récapitulation de tous les phénomènes multiples déployés au sein de la sphère unique (Tib. thig-le nyag-gcig) de rigpa. Jamais ils n'en sont sortis, simples émergences qui retournent ultimement à leur base pour s'y redissoudre.

Cf. Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme de Philippe Cornu, Éd du Seuil.